AUTOFICTION IN PROCESS: SERGE DOUBROVSKY'S APPROACH

Alina Musat
PhD, „Alexandru Piru" University of Craiova

Abstract: This article offers a reflection on the issue of autofiction; this concept is arousing growing interest in the sphere of contemporary French literature. Critics struggle to accept a single definition while self-fiction writers have divergent practices. In this work, we propose to reflect on the writing of oneself as a staging of the (con)fusion between literature and life, in Doubrovsky's the Broken Book. Serge Doubrovsky has always played with the mixture between autobiography and fiction through the lens of autofiction.

Keywords: French literature 20th century -, autofiction, fiction, identity, truth

Nous nous attardons maintenant au concept de l'autofiction et nous comptons déceler les raisons de son expansion rapide. Un aspect important de ce chapitre visera le parcours du concept de l'autofiction dans le paysage littéraire français après les années 1980. Notre analyse tente de répondre aussi à une interrogation importante suscitée par cette notion sulfureuse : s'agit-il d'un genre littéraire nouveau (relatif à la sensibilité postmoderne) ou d'une mutation dans le domaine de l'autobiographie ? Ces considérations nous aideront à comprendre s'il y a un écart (et si oui, en quoi consiste-t-il ?) entre les deux concepts à l'étude dans notre recherche (l'autobiographie et l'autofiction).

L'autofiction est une pratique qui se veut ambigüe. Elle joue sur les frontières entre vérité et fiction, et sur celles des genres en se déclarant à la fois roman et autobiographie. La fictionnalisation du matériel et l'exigence de vérité déterminent l'écriture de ce livre. Bien qu'ils soient conformes à ceux vécus par l'auteur, tous les faits sont soumis à l'ordre poétique du texte. Il s'agit d'une fiction parce que l'auteur se propose à réaliser un suspens narratif, le récit n'est pas chronologique et dans un sens méthodique, mais c'est un récit littéraire. Un cadre fictif est construit pour la mise en récit des évènements.

Ce phénomène littéraire relatif à une nouvelle écriture du **je** est officiellement qualifié en 1977 par Serge Doubrovsky qui l'a mis sur la quatrième de couverture de son roman *Fils,* en le baptisant autofiction :

« Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontre, fils des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou d'après littérature, concrète, comme on dit musique. Ou encore, autofiction patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir ». (Doubrovsky, 1977 : p. 4).

Ainsi, nous constatons que pour son promoteur, l'autofiction signifie une évocation des événements de sa vie, des faits réels mais présentés d'une manière romancée. Sa nouvelle définition est particulièrement significative à cet égard :

« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production du texte » (Doubrovsky, 1998 : p.92)

Nous pourrions en conclure que l'autofiction suppose un mélange de factuel et d'imagination, en cumulant deux pactes différents. Elle est fondée, tout comme

l'autobiographie, sur le triple homonymat auteur-narrateur-personnage, mais dans son cas, l'agencement du récit appelle le genre romanesque.

L'autofiction est aussi un concept en proie à des débats critiques concernant sa définition. Doubrovsky lui-même, publie deux articles (« L'initiative aux mots. Écrire sa psychanalyse » et « Autobiographie/Vérité/Psychanalyse ») dans lesquels il fait des considérations théoriques sur sa pratique d'écriture. S'ensuivent plusieurs travaux, études et colloques. Dans *La Littérature en France depuis 1968*, Lecarme définit l'autofiction en ces termes :

« L'autofiction est d'abord un dispositif très simple, soit un récit dont un auteur narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont l'intitulé générique indique qu'il s'agit d'un roman ». (Lecarme, 1993 : p.227)

Lejeune, pour sa part, formule ses interrogations relatives à l'autofiction : *« Est-ce vraiment un genre ? Comment peut-on englober sous le même nom ceux qui promettent toute la vérité (comme Doubrovsky) et ceux qui s'abandonnent librement à l'invention ?* ». (Lejeune, 1992 : p.8)

Vincent Colonna reprend la notion de l'autofiction dans sa thèse coordonnée par Genette, en y enrichissant la définition donnée par son inventeur qui a tenu combler la case du fameux tableau lejeunien. Plus tard, Colonna lui consacre un ouvrage entier intitulé *Autofiction& Autres mythomanies littéraires* où il souligne :

« Le dommage, c'est que la fabulation de soi, ou l'autofiction, quelque nom qu'on lui donne, et d'autres appellations ont été proposées, n'est pas un simple phénomène sociologique, pas plus une mode, pas davantage une recette ingénieuse inventée par un universitaire. Prise au sérieux, dotée d'une extension et d'une compréhension conséquentes, reformulée dans ses principes et ses moyens, cette mythomanie littéraire devient un instrument de lecture prodigieux. Tour à tour macroscope et microscope, elle permet de reconsidérer des phénomènes d'écriture apparemment marginaux, des émotions inédites ». (Colonna, 2004 : pp.13-14)

A vrai dire, tout cela permet l'ouverture d'une perspective élargie et la construction d'un réseau nouveau de filiations littéraires. Bon nombre d'écrivains qui ont subi une mauvaise distribution entre le registre référentiel et celui fictionnel, se placent maintenant sous une autre lumière, dévoilant leurs richesses propres, dans une logique insoupçonnée auparavant. La frontière parfois, sensible entre le réel et le fantastique est une question qui ouvre une perspective flexible qui permet à l'autobiographe le recours au registre fictionnel, pour remplir dans son témoignage les lacunes provoquées par l'oubli ou par le souci de protéger son entourage. Dans l'entreprise du récit, cette solution est doublée par une liberté salvatrice qui réduit la pression due à l'engagement pris par l'auteur. A ce sujet, Colonna précise dans son Essai sur la fictionnalisation de soi que „ l'autofiction est d'abord un avatar de l'autobiographie, un moyen pour résoudre certains défauts propres à l'écriture de soi''. (Colonna, 2004 : p.15)

Nous compter retrouver dans ce chapitre quelques traits du projet autofictionnel de Serge Doubrovsky. Dans la vision doubrovskienne, l'autofiction rejoint le genre autobiographique grâce à l'authenticité du témoignage relatif au passé de l'auteur. D'ailleurs, l'écrivain affirme le caractère référentiel de son projet dans la prière d'insérer et dans son propos suivant :

« *En bonne et scrupuleuse autobiographie, tous les faits et gestes du récit sont littéralement tirés de ma propre vie ; lieux et dates ont été maniaquement vérifiés (...) noms, prénoms, qualités (et défauts), tous événements et incidents, toutes pensées, Est-ce la plus intime, tout y (est) mien* ». (Doubrovsky,1980 : pp. 89p 94).

Tous ces indices réels de son vécu font allusion à l'autobiographie. Ainsi, pour Doubrovsky, la visée référentielle de l'écriture marqué par le respect de la véracité des événements rapportés dans le récit constitue un critère essentiel de l'autofiction.

En même temps, nous y précisons un critère essentiel souligné par Philippe Lejeune lors de sa position sur l'autofiction :

« Pour que le lecteur envisage une narration apparemment autobiographique comme une fiction, comme une 'autofiction', il faut qu'il perçoive l'histoire comme impossible ou comme incompatible avec une information qu'il possède déjà ». (Lejeune, 1986 : p.65).

Selon Doubrovsky, un autre trait important d'un projet autofictionnel vise son aspect formel. Sous l'égide du style de l'auteur, la porte d'un univers fictif s'ouvre, pour situer l'aventure de sa vie. Sur ce point, l'écrivain nous offre une précision :

« *Dans mes ouvrages tout a été vécu, la matière est le réel, seulement le réel (rien n'est inventé) ; c'est l'écriture qui transforme cette matière brute ; l'autofiction est d'abord un exercice de style, une mise en forme expérimentale du réel par le langage* ». (Doubrovsky,1980)

L'agencement du récit qui évoque le vécu de l'écrivain, puise la source de son pouvoir dans la forme qui autorise le statut fictif de l'écriture autofictionnelle. Ce critère visant le langage désigne d'ailleurs, la séparation de l'autobiographie.

Un dernier critère qui permet la classification dans le genre autofictionnel vise l'inconscient avec son principe de l'association libre. Ce trait qui se dégage de ces textes faisant partie de la catégorie autofictionnelle s'inscrit dans le détachement avec le genre autobiographique. L'histoire de *Fils* est centrée sur une séance psychanalytique où le moi de l'auteur s'abandonne sans aucun souci.

Nous avons révisé brièvement les caractéristiques de l'autofiction selon Doubrovsky et nous comptons les chercher par la suite dans les textes de notre corpus. Nous examinerons maintenant quelques enjeux de l'autofiction. Nous avons noté que l'autofiction est un territoire littéraire particulier qui cumule des pactes différents visant l'homonymat de la triade auteur-narrateur-personnage, le matériau narratif constitué par des faits réels et la fictionnalisation de soi. L'étude de ce genre singulier permet la rencontre de plusieurs problématiques qui représentent autant de domaines de recherche : la problématique de l'histoire littéraire, la problématique du personnage, de l'auteur, la problématique des stratégies discursives ou celle de la réception littéraire. Dans le cadre du présent travail, nous examinerons l'entrecroisement de quelques-unes d'entre elles.

A la lumière de ces précisions, nous nous rendons compte que l'autofiction est une entreprise qui soulève beaucoup d'interrogations. Si nous nous plaçons du côté des lecteurs, pour envisager la problématique concernant la réception, par exemple, une question se pose inévitablement : comment lire un livre écrit par un auteur qui est aussi un personnage du même récit ? comme un texte à contenu référentiel ou comme un texte à caractère fictionnel ? Devant une écriture autofictionnelle qui mêle deux registres incompatibles et qui repose sur des pactes différents, le lecteur pourrait se confronter à un dilemme. Faire de son vécu le sujet d'un livre qui se donne à lire comme un roman décrit le dispositif autofictionnel qui trouve son pouvoir dans une contradiction.

BIBLIOGRAPHY

COLONNA, Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Auch : Editions Tristram, 2004.

COLONNA, Vincent. L'autofiction : Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature, thèse de doctorat de l'École des hautes études en sciences sociales, sous la direction de Gérard Genette, Paris, 1989.

DOUBROVSKY, Serge*, Le Livre brisé* [Paris : Éditions Grasset,1989], rééd. Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio », 2003

DOUBROVSKY, Serge, « Autobiographie/Vérité/Psychanalyse Esprit créateur », XX, n.3, p.92, 1998

LECARME, Jacques. « L'autofiction : un mauvais genre ? » dans S. Doubrovsky, J. Lecarme et P. Lejeune, Autofictions & Cie, Nanterre : Centre de recherches interdisciplinaires sur les textes modernes, Université de Paris X, 1993, pp. 227-249

LEJEUNE, Philippe. « Autobiographie, roman et nom propre », dans *Moi aussi*, Paris, Seuil, 1986, pp. 70-72.